

Médecine dans le miroir de l'art

Imaginons que vous soyez appelé, en tant que médecin, un après-midi en urgence par la femme de chambre d'une personne habitant, disons, les berges du Léman. La maîtresse de maison vous dit, affolée, que sa fille souffre depuis quelque temps d'inexplicables états de faiblesse entrecoupés de palpitations cardiaques et d'insuffisance respiratoire. Tous les efforts médicaux tentés jusqu'ici n'ont pas eu de succès et la nuit précédente a été si inquiétante qu'elle virait au désespoir.

Vous examinez la patiente dont les paramètres vitaux, au demeurant sans particularités, présentent une jeune femme d'une faiblesse extrême, plongée dans ses pensées, et plaintive. A l'insistance des parents soucieux, vous décidez de passer la nuit dans l'une des nombreuses pièces de la maison afin d'évaluer plus exactement l'état de la jeune fille tout en étant prêt à intervenir d'emblée en cas d'aggravation.

C'est à tout le moins ici que le scénario présenté devient irréaliste. Non pas seulement que vous ayiez de la peine à calculer cet engagement de manière correcte par le TARMED. La prestation répétée d'actes médicaux de ce type ferait que le slogan «surmédicalisation» vous serait d'autant plus vite appliqué au nom d'une faute d'économicité, ce que vous auriez su et par là-même évité de faire.

Il n'est dès lors pas étonnant que cet épisode en version originale remonte à des temps plus anciens où les médecins n'avaient pas à redouter un tel reproche. Sous le titre «un cas tiré de la pratique», le grand écrivain russe Anton Pavlovitch Tchekov (1860–1904) a raconté la visite médicale du jeune médecin moscovite Korolew auprès d'une famille de fabricants résidant en province. Son récit fait partie de 27 textes édités par Hanne Kulesa et intitulé «Herznaht»*. L'ouvrage a toutes les qualités pour attirer un large public cultivé. Pour le lectorat qui aime la médecine et la culture, il contient dans sa dernière édition 33 peintures d'un goût très sûr, de Hieronymus Bosch à Vincent van Gogh. Les récits et les poèmes proviennent tous de médecins célèbres

en tant qu'écrivains alors que les illustrations présentent des patients et des médecins.

En ce qui concerne le travail des médecins, les descriptions littéraires des siècles passés contrastent avec les conditions actuelles. A cette distance, ce n'est pas étonnant, mais impressionnant malgré tout. Techniquement à un stade primitif du point de vue du XXI^e siècle, les confrères d'autrefois étaient sur le plan biopsychosocial totalement à la hauteur. Ils visitaient leurs patients dans leur milieu, prenaient les éléments qui le composaient à cœur, les intégraient dans leurs analyses de cas, même s'il devait s'agir d'amputer un pied gelé d'un soldat allemand dans la froidure de l'hiver russe. L'anamnèse de l'environnement du patient était précieuse: le médecin parlait aux proches, au personnel de maison, aux voisins. De plus, le médecin avait tout son temps. S'il devait en être ainsi, Korolew passait la nuit auprès d'un malade. Il pouvait aussi visiter trois fois dans la journée une patiente blessée à mort, comme le narrateur dans «Le fils» d'Arthur Schnitzler. Aujourd'hui, on peinerait à découvrir un assistant en préformation de qui on pourrait dire: «Oft freilich stand er bloss müssig umher ...» [Il était souvent là, les bras ballants, à ne rien faire] (Ernst Weiss: Die Herznaht).

Mais l'art médical ne change pas: le drame d'un enfant qu'on doit sauver, les profondeurs de l'âme humaine qui saisissent le médecin à l'improviste au chevet d'un patient, les univers de sensations auxquels il est confronté. Désespoir, espoir, résignation, courage, peur, gratitude, horreur, altruisme, impuissance, amour, haine, magnanimité: c'est dans les situations extrêmes où la maladie, la souffrance et la mort peuvent engendrer ces émotions que ces passions et ces traits de caractère parviennent à une forme qui peut être considérée comme pure. De grands peintres et poètes (l'ouvrage cité en donne un exemple) les font vivre dans leurs œuvres. Et la force qu'elles dégagent est d'une intensité qui traverse les époques.

Bruno Kesseli

* Kulesa H (Hrsg.). «Herznaht. Ärzte, die Dichter waren – von Benn bis Schnitzler». 33 peintures sur la médecine. Hambourg Leipzig, Vienne: Europe; 2005. 224 p. Fr. 43.70. ISBN 3-203-79026-2.